Le Soir
PANORAMA

KIOSQUE ARABE

Le Qatar est-il un tigre en papier ?

Quand on était enfants, le héros du film ou le personnage principal, c'était «Al-Maricani», l'Américain. Et la question principale que l'on posait avant d'aller voir le film, était la suivante : «Est-ce que l'Américain meurt à la faim ?» Dans l'affirmative, on s'abstenait purement et simplement ou on allait voir le film subrepticement, à l'insu des copains devant lesquels on avait décrété que le film était «léguia», un navet. Aujourd'hui comme hier, nous vivons encore en plein cinéma américain, mais le film commence à devenir longuet, «léguia» quoi. C'est du mauvais cinéma, surtout pour les passages tournés en Libye, un pays lointain juste aux frontières de l'Algérie.

Mais on s'en f… puisque nous, les Algériens, nous avons des relations avec les États, et non avec les régimes. Après avoir enterré le «Maghreb des peuples» dans le linceul de l'UMA (Union du Maghreb arabe), nous voici à regarder les peuples mourir en invoquant les raisons d'État. La raison ici est au pluriel, parce qu'il faut toujours noyer le sujet sous un tas de raisons, comme on le fait pour le poisson, en l'extirpant de son aquarium. Qui arrêtera donc la projection de ce film insipide où tout marche de travers, comme si un scénariste désespéré voulait nous refaire «Dr Folamour» ? Ce n'est pas logique, ce n'est pas américain, ce n'est même pas humain qu'un ministre de Kadhafi décide de se tirer à Londres en abandonnant sa femme aux soudards du «Roi d'Afrique».

D'accord, depuis quelques siècles, les Arabes ne sont pas du tout à la fête, ils ont perdu pas mal de leurs repères, hormis celui de La Mecque, mais ce ministre libyen. Je ne crois pas qu'un Arabe, même démoralisé et au plus bas niveau de la rente pétrolière, puisse commettre un tel forfait : fuir en laissant femme et (peut-être) enfants aux mains de l'ennemi. Je ne veux pas épiloguer sur l'opportunisme de ce ministre des Affaires étrangères qui passait pour le suppôt du Satan et qui retourne sa veste sans crier gare. Un ministre, dont je ne citerai pas le nom ici, parce qu'il m'en coûterait de le faire, et qu'il y a des noms qui rendent les doigts gourds. Un ministre doublement traître, à sa caste d'abord qu'il a servie sans scrupules ni hésitations et qui l'a bien payé de retour. Un homme, enfin ce qui en tient lieu, un «Aarabi» qui a trahi sa propre femme, et sans doute ses enfants, le crime le plus abominable qui soit. Cet acte odieux, aucun Arabe, même relégué au 3e dessous comme un personnage d'Albert Cossery, ne le ferait pas. À moins de supposer que le vizir en question était en délicatesse avec sa femme, et qu'il en avait une autre prête à l'emploi au «Londonistan». Cette ignominie-là, seul un Algérien corrompu ayant un compte en Suisse et une maîtresse à Paris(1), en serait capable, et encore ce n'est pas sûr, ces gens-là ont parfois des sentiments.

Deuxième sujet de répulsion dans ce film, ou plutôt cette longue série avec ses épisodes à sensation et ses saisons tacitement reconduites, on ne respecte aucune convention du genre, et encore moins celle de Genève. J'en veux pour preuve le statut et le comportement hors normes du personnage secondaire, le «M'hibla» comme on l'appelle chez nous.

Le Sancho Panca de l'épisode libyen ne se contente pas de recharger les armes de son seigneur et maître, de panser son cheval et de faire rire à ses dépens. Ce «M'hibla»-là est suréquipé : il fait joujou avec des avions «Mirage» que le «Maricani» l'a autorisé à acheter, et il parle haut et fort quand son patron se tait. Ce personnage de cinéma américain nous vient du Qatar, et il ne nous fait plus rire, car il nous rejoue le coup de l'impérialisme, version arabisée. Voyons voir : dès les premiers coups de feu en Libye, l'émirat du Qatar pousse des hurlements d'indignation arabe et islamique, relayés par corps de bataille, les reporters de la chaîne Al Jazeera, propriété de l'émir «himself»(2). On convoque une session extraordinaire de la Ligue arabe, cornaquée par le sémillant Amr Moussa, qui suspend séance tenante la participation de Kadhafi. Ladite ligue donne sa bénédiction à l'intervention de l'aviation occidentale, appuyée par l'armée de l'air qatarie dont on sait la puissance de frappe.

Amr Moussa(3), candidat déclaré à la présidence de l'Égypte, proteste bien un petit peu contre les bavures de la coalition, mais il rentre aussitôt dans sa coquille, de peur de perdre l'appui du Qatar(4). Non content d'intervenir au sol avec Al Jazeera, de participer aux bombardements aériens avec la coalition, le Qatar en veut plus : il se propose d'ores et déjà de commercialiser le pétrole libyen extrait dans les zones contrôlées par les insurgés. Si ce n'est pas de l'impérialisme, ça y ressemble drôlement, mais personne ne s'avisera de critiquer le Qatar. On peut, certes, fermer les bureaux de la chaîne Al Jazeera, arrêter quelques-uns de ses reporters, ce qui en fait des héros. A la rigueur, on peut traiter Karadhaoui de vieillard sénile et arrogant, comparer Khadidja Bengana à une «Barbie islamique», mais jamais rien contre l'émir du Qatar lui-même. Personne n'oserait le faire, que ce soit à Tunis ou au Caire, et encore moins «place du 1er-Mai», où le pouvoir pratique l'avortement (des marches) en plein air. Si ce n'est pas de l'impérialisme, ça devrait au moins porter un nom du même genre, et pourquoi pas «le Qatar est un tigre en papier». Seulement, «tigre» flotte.

Le Qatar fera-t-il partie de la coalition qui attaquera la Syrie après avoir réglé son compte à Kadhafi ? C'est ce que nous saurons dans le prochain épisode de cette série américaine, avec Bachar Al-Assad dans le rôle qu'il joue le mieux, celui de méchant.

A. H.

(1) Tout le monde le sait : un corrompu algérien ne met jamais tous ses œufs dans le même panier, et il n'entretient pas un compte bancaire et une maîtresse dans la même ville. En plus de lui apprendre à voler, le système lui a enseigné les règles du cloisonnement et de la dissimulation («Al-Takia» chez les bons musulmans).

(2) On me pardonnera cet anglicisme dû à un récent séjour chez la Perfide Albion qui m'a rappelé que je ne devais plus laisser le monopole de l'anglais à quelques garnements qui ont eu la chance de plonger dans le bain, et d'en ressortir anglophones et mouillés.

(3) Le chanteur Chabane Abderrahim a fait son éloge, il y a quelques années, dans un tube intitulé «J'aime Amr Moussa et je déteste Israël». Il vient de sortir un nouveau clip à la gloire de la révolution. On n'y voit pas Amr Moussa, mais son rival Mohamed Baradaï apparaît deux fois : quand le chanteur dit «n'écoutez pas les menteurs», et lorsqu'il fustige «ceux qui possèdent des villas», ce qui est le cas de l'ancien directeur de l'AIEA. Il y a de la constance.

(4) Sur son blog, l'activiste Nouara Negm croit savoir que le Qatar et l'Arabie saoudite auraient menacé de couper les vivres à l'Égypte, au cas où Moubarak serait déféré devant la justice.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Condoléances

Très touchés par le décès, vendredi 25 mars 2011, de **Colette, l'épouse de leur ami Malek Zennadi,** Ahmed Halli et Larbi Icheboudène présentent à Malek, à ses deux enfants et à l'ensemble de la famille éplorée leurs condoléances les plus attristées.

POUSSE AVEC EUX !

Crânes d'œufs !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Libye. Les troupes de Kadhafi font reculer les insurgés et seraient même sur le point d'écraser totalement les…

… pro-Ouattara !

Des redresseurs WW du FLN se sont bagarrés avec des redresseurs 00 de ce même parti, à Oran. Jusque-là, rien de bien extraordinaire, puisque la caractéristique première du FLN Belkhadem, c'est que ces militants passent leur temps à se castagner, à se taper dessus. Là, maintenant, pour vous dire, j'ai même sous les yeux une dépêche qui m'informe qu'une bagarre entre gens du FLN à Batna a occasionné trois blessés, dont un policier. Donc, l'info n'est pas tant dans le fait que redresseurs nouveaux se soient empoignés avec redresseurs anciens à Oran. Non ! L'info est là, juste après ces deux points que je place exprès pour faire durer le suspense, zaâma : les redresseurs ont subi de la part des fidèles de Belkhadem une attaque en règle, à coups d'œufs ! Mon Dieu ! Le cours de l'œuf se serait-il effondré qu'au FLN on se tire dessus avec, on s'en serve comme projectile non-réutilisable ? Renseignements pris auprès de mon épicier, non ! Le cours de l'œuf ne s'est pas effondré. Il est même stabilisé entre 10 et 11 dinars l'unité. Mais alors, si les œufs coûtent toujours aussi cher, comment font-ils, au FLN, par temps de crise nationale et mondiale pour s'offrir le luxe infini d'une bataille d'œufs publique ? Je repose la question, car un parti politique, surtout de l'Alliance au pouvoir, se juge aussi sur sa capacité à gérer les dossiers économiques : sur quel budget les œufs écrasés sur la tête de Abada ont-ils été enregistrés ? Dans quel chapitre de gestion a-t-on inscrit ces œufs balancés entre pro et anti-Belkhadem ? Plus grave quant à l'avenir du FLN, de l'Alliance et du régime : un parti politique qui gaspille autant d'œufs à faire le con peut-il gérer dignement et efficacement un pays comme l'Algérie, ravagé, miné, boursouflé de nids-de-poule ? Et puis, dernière question plus importante que toutes les autres, primordiale, capitale : qui était là, en premier, le FLN ou l'œuf ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.